

LES PERSONNES ÂGÉES EN ANGOLA

Par le P. Moisés Lucondo, Ordre des Frères Capucins Mineurs

Au congrès "La richesse des années"

À Rome le 29 janvier 2020

Éminence Kevin Cardinal Farrell
Honorable Préfet du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie
Frères et Sœurs Paix et Bien!

Je vous remercie de l'invitation que votre Éminence m'a envoyée de participer à cette réunion.

On m'a demandé de présenter à cette assemblée le travail que je fais pour la prise en charge des personnes âgées dans l'archidiocèse de Huambo, en particulier au Centre des Martyrs de l'Amour.

J'ai toujours eu envie de me consacrer à la pastorale avant, pendant et après mon entrée au Séminaire :

- Avant, en tant que jeune fonctionnaire, c'était l'une des actions que faisais avec mes amis.
- Pendant, je rendais souvent visite aux personnes âgées, même sans avoir quelque chose à leur donner.
- Après, déjà ordonné et nommé dans une maison de formation, je demandais aux stagiaires de faire des visites de soutien à ceux qui en avaient le plus besoin.
- Ensuite, curé de Notre-Dame de Fatima, dans l'archidiocèse de Luanda, j'ai essayé de créer la première cantine pour les plus nécessiteux de la ville, où leur ont été servis, du lundi au samedi, petit déjeuner et déjeuner. Puis j'ai eu l'idée de construire un centre d'accueil. J'ai essayé de trouver un terrain pour y réaliser ce rêve. Mais je n'ai pas réussi. J'ai alors été placé à la tête des frères de ma province capucine en Angola.

Après ce temps en responsabilité auprès des Frères Capucins en Angola, avec le consentement du Père Général, le P. Roberto Génon, j'ai repris, à Huambo la réalisation de ce rêve de la construction d'un centre d'accueil pour personnes âgées abandonnées, accusées de sorcellerie, sans famille ou victimes de divers types de violence ; grâce à un soutien interne et externe cela a été réalisé avec succès.

Pourquoi « Martyrs de l'amour? »

Non seulement à cause des difficultés que j'ai rencontrées dans la réalisation du projet, mais aussi à cause de l'accident dont j'ai été victime, alors qu'un jour, lors des travaux, je me trouvais seul. Étant à moins de dix mètres de la voiture, il m'a fallu plus de vingt minutes pour l'atteindre, et arrivé à la fraternité, il m'a fallu plus d'une heure pour en descendre. Un des frères de la fraternité a publié sur les réseaux sociaux, que frère Lucondo, ne marcherait plus sinon par miracle. Mais pendant la nuit, j'ai pleuré et prié en pensant au centre et le matin à six heures trente, j'étais à l'autel pour célébrer.

Ensuite, j'ai vécu au quotidien avec les personnes âgées, sans moyens financiers pour les entretenir, mais en faisant confiance à la Divine Providence. C'est cela qui m'a amené à appeler ce lieu « **Centro Mártires do Amor** », **Centre des Martyrs de l'Amour**.

Il a une capacité d'accueil de 60 personnes âgées. À ce jour, nous avons 20 résidents et plus de 50 personnes en externe juste pour les repas.

Les personnes âgées en Angola

L'Angola pays africain, avec un territoire de plus de 1 247 000 km² compte une population de 28 400 000 habitants (recensement de 2014).

Bien que la population angolaise soit très jeune, les personnes âgées, pourtant peu nombreuses, n'obtiennent pas satisfaction pour leurs besoins fondamentaux, en raison des difficultés constantes causées par la guerre, du manque de structures d'assistance au niveau national et des difficultés économiques.

Les mauvais traitements, la solitude, les accusations de sorcellerie, l'angoisse et la faible estime voilà quelques-unes des manifestations de « l'épreuve » de ceux qui, pendant des dizaines d'années, avaient nourri le rêve d'une vieillesse tranquille.

Les personnes âgées traversent un véritable drame : beaucoup d'entre elles se retrouvent sans affection ni soutien ou accompagnement des membres de leur famille pour qui elles ont un jour juré de donner leur vie.

Cette situation devient visible dans les foyers d'accueil et dans certaines familles où, chaque jour, on peut voir chez des dizaines de personnes âgées des regards mélancoliques, exprimant leur manque d'espoir et des tendances suicidaires.

La même réalité est vécue dans les rues, dans les familles, où, dans leur cœur, la figure des personnes âgées commence à être de plus en plus effacée.

Les personnes âgées sont devenues un « lourd fardeau » pour de nombreuses familles du pays, qui font tout ce qu'elles peuvent pour se débarrasser de leurs anciens « héros », à tout prix.

Les personnes âgées restent reléguées au niveau inférieur principalement en raison de leur affaiblissement physique et mental. Leurs besoins spécifiques ne sont pas pris en compte.

La situation inquiète la société et l'« appel à l'aide » des personnes âgées est quasi général.

Pour que le problème devienne moins criant, le gouvernement a créé 17 maisons de soins infirmiers réparties dans plusieurs provinces du pays. Elles gèrent jusqu'à présent quelque 900 personnes âgées, selon les données de novembre 2019.

Moxico est la province avec le plus grand nombre de maisons d'accueil (quatre), suivie par Huambo (trois), Cuanza Sul (deux) et Luanda, Maria, Bié, Benguela, Cuando Cubango, Lunda Sul, Namibe et Ouge (avec une institution chacune). Beaucoup d'entre elles n'ont que le nom de maison d'accueil ; en fait elles n'en sont pas, comme nous le relaterons plus loin.

Dans le même sens, le gouvernement a approuvé une Loi sur les personnes âgées qui sont sans assistance familiale, laissées dans une situation d'abandon et d'isolement.

Pour aider les personnes âgées, le Ministère de l'Action sociale, de la Famille et de la Promotion des Femmes a envisagé un projet de soutien aux communautés et aux foyers : cette initiative consiste en l'attribution d'un panier de base. Mais on ne sait pas à quelles personnes âgées va ce soutien.

Une autre initiative gouvernementale est le « Jango¹ de Valores », créé pour sensibiliser les familles angolaises à la nécessité de protéger les personnes âgées ; elles sont invitées à célébrer le 30 novembre, la fête nationale des personnes âgées. Il s'agit d'un événement annuel institué en 2005, par décret du Conseil des ministres, publié dans le Journal de la République no 4, pour faire réfléchir à la situation des personnes âgées.

¹Jango de valores: espace de rencontre et de dialogue (ndtr)

Plaintes dans les maisons de soins infirmiers.

Malgré ces mesures, en Angola, les personnes âgées continuent de se plaindre d'un manque de considération. Dans la maison d'accueil de Beiral, par exemple, 103 personnes âgées vivent des jours difficiles : elles signalent des offenses verbales et des mauvais traitements de la part des gardiens et d'autres personnes.

Selon les résidents des centres d'accueil du gouvernement, « les jours sont encore plus sombres pour les personnes qui ont des fragilités physiques ou mentales, qui sont malvoyantes, pour celles qui ont besoin d'aides spéciales, y compris pour uriner et déféquer».

Il y a de nombreuses plaintes de personnes qui, jouissant encore d'un bon état physique et de lucidité d'esprit, soulignent la mauvaise qualité des repas. "Souvent, cela n'a pas de goût ."

On en appelle donc au renforcement de la vigilance de l'État sur l'activité des maisons de soins, où de nombreuses personnes âgées se plaignent de pathologies telles que l'hypertension, la dépression, les rhumatismes qui sont propres à l'âge, et la tuberculose qui est souvent le résultat de la malnutrition.

Le manque d'affection familiale. Des exemples.

Le calvaire des personnes âgées ne se vit pas seulement dans des foyers d'accueil. Même à la maison, au sein de la famille, il y a ceux qui se disent abandonnés, sans amour et sans affection, alors même qu'elles vivent cette épreuve à côté d'un parent de leur sang ; il n'est pas rare qu'elles voient leurs propres enfants s'approprier leurs biens ou qu'elles soient accusées de pratiques de sorcellerie.

C'est la même histoire de douleur et d'épreuve que vit le vieux Manuel, 82 ans. Sans beaucoup de facilité pour se déplacer, il vit dans le quartier de Malueca (Cazenga), dans un salon et une chambre, sans les commodités de base minimales. Cet homme âgé vit avec une petite-fille et une fille âgée de la cinquantaine. Celle-ci passe une partie de son temps dans les débits d'alcool, abandonnant les soins de son père à sa fille de moins de 15 ans.

Privé de force dans les bras et les jambes, un autre homme âgé, père de six enfants, fait souvent ses besoins biologiques dans la chambre où il dort, dans des bouts de vieux tissus, restant souvent plus de cinq heures avec ses déjections. Sa toilette ne se fait qu'au retour d'une de ses filles, une situation qui ne peut que donner un dégoût de la vie à cette dernière. Le vieux Manuel, lui, regrette l'absence de prise en charge par les autres enfants alors qu'ils, sont déjà majeurs et, pour certains, avec une bonne situation dans la société.

En ces temps modernes, il semble qu'il n'y ait aucune prise de conscience que la vieillesse est un processus biologique, psychologique et social qui conduit la personne à la dépendance. (ANGOP 30.12.2019). Ni qu'une personne âgée abandonnée peut développer des troubles cognitifs qui la conduisent à la dépression, à la dégradation de la qualité de vie et à des pensées suicidaires dues au mépris.

Le rôle social des personnes âgées

Le rôle social des personnes âgées a changé dans la société africaine après le processus de post-indépendance ; un nouveau profil d'identité leur a été donné au sein de la structure sociale de l'Afrique. Quand des sujets âgés arrivent dans l'environnement urbain, ils découvrent des réalités technologiques qu'ils n'avaient jamais connues auparavant dans leur village, occasionnant un repli. L'organisation de l'espace dans les villes et même dans les

villages provoquent des difficultés dans les relations familiales. Les moyens de communication de masse, tels que la télévision et la radio, changent le regard que les autres groupes sociaux ou les membres de leur famille peuvent avoir sur les personnes âgées et imposent une nouvelle vision de ces dernières. Avant l'apparition de ces nouvelles technologies, les personnes âgées étaient considérées comme une source de sagesse et, par conséquent, dignes d'une attention accrue puisque tous les apprentissages et les expériences déjà vécus par l'aîné étaient enseignés aux plus jeunes, afin que les nouvelles générations adoptent les habitudes propres à la communauté. Après que « le marché et l'ingérence technologique » sont entrés dans le pays, les personnes âgées ont perdu leur place d'exemplarité, et les moyens de communication de masse, en plus de la consommation exacerbée qu'ils suscitent, sont devenus le "centre de l'attention" de ceux qui avaient auparavant, dans la figure des personnes âgées, leur source de connaissances, alors facilement assimilées parce qu'elles se transmettaient oralement sous la forme d'histoires.

Notre objectif dans ce travail n'est pas de généraliser un jugement défavorable sur la modernisation ou de prétendre que les fruits de la technologie sont maléfiques pour certains citoyens africains ; il s'agit surtout, de souligner que ces outils technologiques et les valeurs fondées sur le consumérisme ont changé le rôle social des personnes âgées dans les sociétés traditionnelles. Dans la culture africaine, les personnes âgées avaient une place de choix en ce qui concerne la sauvegarde des traditions et des connaissances. En ce sens, la personne âgée avait la tâche de transmettre les fondements existentiels et les valeurs spirituelles de son peuple, aux autres membres de la communauté à laquelle elle appartenait. Ces connaissances étaient transmises oralement aux plus jeunes afin de maintenir une identité à travers les traditions, les modes de vie et la culture. Un large éventail de sociétés africaines traditionnelles avait adopté l'oralité donnant une importance vitale à la parole. C'est par la parole que l'histoire traditionnelle d'un peuple est reconstituée. Ainsi, la cohésion même de la société dépend aussi de la valeur et du respect qui imprègnent le mot, la parole (SERRANO et WALDMAM, 2008, p.145-146).

De ce point de vue, l'âge est un élément très important, car, contrairement à ce qui se passe dans d'autres sociétés où il est regardé comme un facteur d'exclusion, dans la société africaine traditionnelle il est au contraire synonyme d'accumulation de connaissances et d'expériences vécues, il est un élément valorisant du statut des personnes âgées.

Comme le souligne Fonseca (2008,p.138) à propos de la vieillesse en Afrique : « Celui qui représente la connaissance de la communauté, le conteur, le griot, est inscrit dans une tradition dans laquelle « être vieux » et avoir une connaissance approfondie des histoires des ancêtres sont des éléments qui valorisent l'individu dans le groupe auquel il appartient. » (c'est ainsi que pour une personne âgée, si elle fait l'objet d'une réprimande on dit : il n'a même pas l'air vieux), Dans cette perspective, pour les sociétés africaines traditionnelles, les signes physiques caractéristiques de la plupart des personnes âgées, tels que les rides ou les cheveux blancs, ne sont pas vus comme des facteurs d'exclusion. Au contraire, ces signes confèrent un niveau d'importance sociale : dans ces sociétés, en effet, le pouvoir du mot est plus important que la force du travail. Dans les cultures qui délèguent aux personnes âgées le pouvoir de changer, avec leur sage parole, les événements du monde, le corps, au fil des ans, prend moins d'importance, et la vieillesse est bien accueillie. Les signes de l'âge ne sont pas perçus comme une dégradation. Ils sont vénérés tout comme les paroles de l'aîné, car ils témoignent de l'expérience et de la sagesse.

Avec les organisateurs de cette conférence, j'adhère à l'idée que l'âge est une grande richesse. Et avec toutes les personnes âgées, nous bénissons la réalisation de cette rencontre qui nous aidera à susciter une nouvelle mentalité.

Nous remercions notre Dieu pour son inspiration, l'Église pour avoir organisé cet événement; et je profite au nom des personnes âgées d'Angola, en particulier, de l'Afrique en général, pour crier haut et fort comme Rosa Korbfeld-Matte l'a fait au nom du Mozambique aux Nations Unies il y a des années: **nous préconisons l'intervention urgente de l'Église et des gouvernements africains dans la lutte contre la violence envers les personnes âgées, les accusations de sorcellerie, et qu'il y ait des actes concrets en faveur des personnes âgées. Et que les congrégations et instituts religieux, fondés en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique en faveur des personnes âgées reviennent à la source d'inspiration de leur fondateur (fondatrice).**

Bibliographie consultée

COUTO, Mia (2009). *Le sang de grand-mère tache le tapis*. : Chronique. Lisbonne: Editorial Caminho, 1999.

Elias, Norbert (2009). Trad. Pline Dentizien. *La solitude des mourants suivie du vieillissement et de la mort*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2001.

ESCOSTEGUY, Ana Carolina D. *Identités culturelles : une discussion en cours : Dans : Cartographie des études culturelles - une version latino-américaine*. Belo Horizonte: Authentic, 2001. p.139-184.

FONSECA, Maria Nazareth Soares (*Vieux et vieux dans la littérature africaine lugophone*. Dans: African Literatures of Portuguese Language: Paths of memory and other transits. 1.ed. Belo Horizonte: Veredas e Cenários, 2008. p.131-149.

GLISSANT, Édouard (2009). *Introduction à une poétique de la diversité*. Juiz de Fora: EDUFJF, 2005, p. 13-69.

HALL, Stuart (2004). *Qui a besoin d'id?* : SILVA, Tadeu Tomaz da. Identité et différence : la perspective des études culturelles. 7. éd 'Petrópolis, RJ: Vozes, 2007. p.103-131.

SERRANO, Carlos, WALDMAN Maurice. *L'Afrique traditionnelle*. : Mémoire de l'Afrique en classe. 2ed. Sao Paulo: Cortez, 2008. p.126-145. Angop, c'est moi. Le 30 Novembre novembre 2019